

Sidi Larbi Cherkaoui façon « Puz/zle »

Avec ses danseurs et ses fabuleux chanteurs, il donne vie aux pierres de la carrière de Boulbon

Danse

Avignon

Envoyée spéciale

Gris, gris et gris. Gris, le décor de gros blocs et de murs empilés sur le plateau et censés imiter la pierre. Gris, les pavés qui entourent la scène et se retrouvent entre les mains des interprètes. Grise, la poussière qui strie leurs costumes noirs. Avec *Puz/zle*, spectacle pour onze danseurs, sept chanteurs et un musicien en direct, le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, inspiré par la minéralité de la Carrière de Boulbon où se déroule la pièce, renoue avec la sobriété visuelle d'une écriture centrée sur le corps dansant.

La vie comme une carrière à creuser, encore et encore ! A la mine comme à la mine, les interprètes, vaillants travailleurs de force, n'en ont jamais fini de construire et déconstruire le décor, de le recevoir sur la tête pour mieux continuer à l'escalader ailleurs et autrement. La vie, quoi !

Un puzzle sans cesse en cours de fabrication dont on arrondit parfois les angles à défaut de pouvoir changer les morceaux. Et la roue tourne, toujours la même, jamais identique. Eternel combat et sempiternel recommencement du combat auquel Cherkaoui donne parfois des accents connus d'avance ou surligne d'un trait trop épais. Artiste suractif au point d'en faire toujours un peu trop – le spectacle atteint presque les deux heures et gagnerait à plus de sécheresse –, Cherkaoui préférera toujours aller jusqu'au bout de ses obsessions.

Avec *Puz/zle*, le chorégraphe belgo-marocain maintient la pression sur le front d'un humanisme mystique qui cherche sa signature sur scène depuis le début des années 2000. Il rappelle ici la nécessité de l'adaptation, la richesse du changement et de la réversibilité de toutes choses. Cailloux bons à frapper l'autre ou à faire de la musique, naissance et mort tatouées sur le même visage, il met en scène une équipée spirituelle au long cours qui laisse un seul survivant, un homme presque nu couvert de poudre blanche. Catastrophe natu-

relle ou autre accident, aux prises avec les courts-circuits de l'existence, l'être humain se régénère parfois de façon imprévisible.

Le vrai luxe de ce spectacle incrusté dans la roche de la Carrière de Boulbon réside dans la sidérante majesté des chants de l'ensemble vocal masculin A Filetta, complice de Cherkaoui depuis 2003, et de la chanteuse libanaise Fadia Tomb El-Hage. Posé d'abord en hauteur, sur le flanc de la carrière, le groupe, dont on se demande d'abord où il se dissimule, semble surgir de la pierre. Les sept voix, dont une seule féminine, emplissent l'espace comme on souffle doucement dans un ballon. Pénétration dans l'air toute en finesse,

Le style plié, cassé, tordu de Cherkaoui, jamais loin de la contorsion

texture polyphonique limpide, une ampleur élastique qui étire dans un même élan le répertoire traditionnel corse et oriental des interprètes. Quant au flûtiste et percussionniste japonais Kazunari Abe, ancien interprète du groupe Kodo, qu'il griffe l'air ou le frappe, il tétanise.

La danse reprend dans *Puz/zle* le dessus sur le texte et les histoires qui trouent régulièrement le tissu spectaculaire de Cherkaoui. Si elle glisse toujours en douce des bribes de récits – sur la différence, l'amour de soi et son contraire, la tolérance... –, elle le fait ici en cherchant des trajets physiques inédits, insolites. Le style plié, cassé, tordu de Cherkaoui, jamais loin de la contorsion à force d'acrobaties et de déséquilibres, en dit long sur l'incroyable besoin de se cogner à ses limites et de les exploser. En duo ou en groupe, le mouvement relance une chaîne humaine flexible qui fait l'identité chorégraphique de *Puz/zle* et sa saveur cosmique. ■

R. BU.

« *Puz/zle* », de Sidi Larbi Cherkaoui. Carrière de Boulbon, Avignon. 22 heures. Jusqu'au vendredi 20 juillet.